

LA NAISSANCE DU PROPHÈTE
Par le cheikh Brahim Riahi
Trad. Institut Asharite

Au Nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Que Dieu prie sur notre seigneur et maître, le prophète Muhammad, ainsi que sur les siens et sur ses compagnons, et qu'il les salue.

La louange revient à Dieu, qui n'a point abandonné l'homme à lui-même¹, mais missionna les Envoyés comme miséricorde, et comme guidance. Il fit de la lumière de notre seigneur Muhammad le commencement, alors que, vers ce monde, l'existence n'avait pas même encore tendu la main. Je proclame Sa louange – mais pouvoir Le louer est déjà en soi une faveur dont il honore Ses serviteurs ; et je Le remercie – sachant qu'Il est encore plus prodigue dans les grâces qu'Il dispense à celui qui L'a remercié.

J'atteste qu'il n'est de dieu que Dieu, Unique, sans associé, Lui le Savant, le Sage, Lui qui nous a gratifiés d'avoir été guidés sur le droit chemin par l'intermédiaire de notre seigneur Muhammad, le compatissant, le miséricordieux.²

J'atteste que notre seigneur et maître Muhammad est Son serviteur et Son Envoyé, missionné avec la tradition pure et la religion éternelle, lui à qui les versets suivants du Livre sacré ont été adressés : *Tu es, certes, doté de mœurs sublimes.*³

Mon Dieu, prie sur lui, sur les siens, et sur ses compagnons de la meilleure de Tes prières, et salue-les de la meilleure manière.

Voici donc une allusion soudaine, un éclair étincelant, un subtil résumé rappelant quelques aspects de la noble naissance. J'ai choisi de m'y conformer au désir du lecteur, qui, souvent, préfère un texte léger, et non à ce que mérite un sujet sur lequel il faudrait revenir sans cesse, sans pour autant pouvoir l'épuiser. C'est en effet un océan sans rivage, et il y a bien loin de la coupe aux lèvres.

En dehors du fait que me mettre au service de l'Élu me donne l'espoir de m'en rapprocher grandement – sur lui la grâce et la paix – c'est en remarquant le profond amour que nourrit le Prince des croyants, le Guide des musulmans, le Roi sans pareil, notre maître Ahmad Muchâr Pacha Bey pour la célébration de la naissance du Prophète, que je fus incité à écrire cet opuscule et à en réunir les différentes parties. Il s'applique en effet avec grand soin à son organisation, un soin extraordinaire qui atteste que son amour pour l'Élu atteint un degré où il ne connaît plus de limite.

Parmi les manifestations de ce soin dont je parle, il y a l'ordre qu'il donna de faire lire l'histoire de la naissance du Prophète – sur lui la grâce et la paix – et de procéder à l'illumination de la chaire dans chaque mosquée le soir du *mawlid*. Que Dieu vienne à son secours, et place son palais en Paradis aux côtés du sien – sur lui la grâce et la paix.

Tout en traitant toujours du vif du sujet, les livres consacrés à la naissance du Prophète – sur lui la grâce et la paix – sont de facture très différente les uns des autres : il est en effet évident que l'on peut traiter d'une même chose à différents niveaux, et de façon différente suivant les époques et les situations.

De ce type d'ouvrages, le plus utilisé à notre époque, celui dont les bénédictions nous sont les plus profitables et qui nous apporte le plus de présents, est celui composé par le maître Mustafâ l-Bakrî, qui a pour titre : *Le plus pur point d'eau pour l'assoiffé, à propos de la*

¹ Cf. *Cor.*, 75, 35.

² Cf. *Cor.*, 9, 128.

³ *Cor.*, 68, 4.

*naissance de l'Élu, l'Envoyé*⁴. Néanmoins, ce livre comporte quelques longueurs, et quelques expressions parfois difficiles à saisir, j'ai donc voulu le résumer dans ce petit ouvrage, d'une façon qui en recueillerait les fruits et en réaliserait les intentions, en demandant Son aide à Celui qui est le plus vigilant des témoins. *C'est à Lui que je m'en remets et auprès de Lui que je me repens* (Cor., 11, 88).

INTRODUCTION

Sache que se réunir pour fêter le *mawlid* fait partie des choses que les gens de science et de bien recommandent et pratiquent depuis longtemps. Ils en ont expérimenté les influences positives, et constaté qu'il était utile dans tous les domaines. Le soutien spirituel qu'il apporte s'étend à l'élite comme aux gens du commun, et il garantit la sécurité pour l'année en cours. Celui qui le pratique peut être assuré qu'il verra ses souhaits se réaliser, car de nombreux miracles ont été recensés dans ces occasions, et autant de signes de la véracité de la Prophétie au moment où l'histoire de la naissance était récitée et répandue parmi les hommes.

C'est le roi d'Irbil qui fut le premier à l'organiser – que Dieu efface ses péchés et accepte ses bonnes œuvres.

C'est pour lui que le pieux savant hanbalite Ibn Dihya a composé un livre intitulé : *L'illumination pour la naissance du Héraut, de l'Annonciateur de bonne nouvelle*.⁵ Les rois des différentes provinces se mirent ensuite à l'imiter, et cela devint une coutume partout, jusqu'aujourd'hui, grâce au Compatissant, au Généreux. Mais revenons à notre sujet, avec l'aide du Roi que l'on adore. Je dis donc :

Sache que la première chose que Dieu a créée est la lumière de ce pieux Prophète. À partir d'elle se sont détachés les secrets, se sont disloquées les clartés, en lui se sont élevées les vérités, et se sont répandues les sciences de notre seigneur Âdam, mettant les créatures devant un défi insurmontable. Face à ce qu'il est réellement, les intelligences semblent minuscules, au point que, des premiers d'entre nous jusqu'aux derniers, pas un ne put ni ne pourra saisir qui il est véritablement.⁶ Il est donc – que la grâce et la paix soient sur lui – la première des créatures dans le monde des lumières, même si sa forme corporelle n'apparut que plus tard dans le monde des sphères en révolution, après qu'Âdam eut été créé, et que plusieurs cycles se soient succédés. C'est pourquoi quelqu'un de la Voie, inspiré par la vérité, a dit :

*Certes, d'Âdam, je suis un fils, en apparence,
Mais un secret, en lui, en fait ma descendance.*

L'auteur du *darr nazim* a également mentionné ce qui suit : “Lorsque Dieu créa Âdam, il lui inspira ces propos : – Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu surnommé “père de Muhammad” ? – Lève-donc la tête, lui fut-il répondu. Il contempla alors la lumière de notre seigneur Muhammad aux pieds du Trône divin, et s'exclama : – Seigneur, quelle est cette lumière ? – C'est celle d'un prophète parmi tes descendants, lui dit-Il. Aux cieux, son nom est Ahmad, et sur terre Muhammad, et si ce n'était pour lui, Je ne t'aurais pas créé, tout comme Je n'aurais créé ni terre, ni cieux.” Ce qui est rapporté par Hâkim dans ses deux *Sahîh* vient confirmer ce qui vient d'être dit : selon ces hadiths, Âdam vit le nom de notre seigneur Muhammad – sur lui la grâce et la paix – inscrit sur le Trône, et Dieu lui dit : “Si ce n'était pour lui, je ne t'aurais point créé.”

Et il revient à Dieu de récompenser celui qui a dit :

⁴ *Al-mawrid al-manhal al-asfâ fi mawlid ar-rasûl al-mustafâ.*

⁵ *At-tanwîr bi-mawlid al-bachîr an-nadhîr.*

⁶ Tout ce paragraphe reproduit exactement le début de la célèbre *salâ machîhiyya*.

*Au sein du Paradis, dans la satisfaction,
Lors que le revêtait céleste confection,
Il voyait dans l'Éden un astre⁷ emplir l'azur,
Plus beau que les lumières, et plus clair⁸, et plus pur.
Il dit : Seigneur, quel est cet astre que je vois,
Et que l'armée du ciel révère, avec émoi ?
Il dit : c'est un prophète, et le meilleur de ceux
Qui fouleront le sol, le plus noble d'entre eux.
J'en ai fait un seigneur, avant de te créer,
Et avant les prophètes, un roi de majesté.*

On rapporte aussi que lorsqu'Âdam fut banni du jardin d'Éden⁹, il vit, inscrit sur le pied du Trône et sur tout endroit du Paradis le nom de notre seigneur Muhammad – sur lui la grâce et la paix – accompagnant le Nom divin. Il demanda alors : “– Seigneur, qui est ce Muhammad ? – C'est ton descendant, répondit-Il, et si ce n'était pour lui Je ne t'aurais pas créé. Seigneur ! s'écria Âdam, par respect pour ce descendant, fais miséricorde à l'ascendant que je suis !” Il entendit alors une voix l'appeler : “Âdam, si tu M'avais demandé de pardonner toutes les créatures des cieus et de la terre par l'intercession de Muhammad, Je te l'aurais accordé !” Alors, si, comme l'écrivit l'un de ses amoureux, Dieu fit miséricorde à ses lointains ancêtres :

*Pour lui, Dieu, d'Âdam, exauça la prière,
C'est pour lui que Noé fut ramené à terre.
Il voyait dans l'Éden un astre emplir l'azur,
Plus beau que les lumières, et plus clair, et plus pur.
Et, de par sa lumière, Abraham fut sauvé
Du feu, et c'est pour lui qu'un fils fut racheté.¹⁰
Il voyait dans l'Éden un astre emplir l'azur,
Plus beau que les lumières, et plus clair, et plus pur.*

Il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce que ses deux parents les plus proches fussent sauvés. Comme l'a dit Nâsir ad-dîn :

*Dieu fit, à Son Prophète, un privilège immense,
Lui réservant la plus aimable bienveillance.
Il voyait dans l'Éden un astre emplir l'azur,
Plus beau que les lumières, et plus clair, et plus pur.
Il rendit à sa mère, à son père la vie,
Pour que, douce faveur, ils attestent de lui¹¹.
Sois-en bien convaincu, car l'Éternel tout peut,
Même si celui qui le rapporte est douteux¹².*

⁷ Le texte arabe parle “d'éclat” (*diyâ*), rendu ici par le mot français “astre” par facilité.

⁸ Le mot traduit par “clair” rend en fait l'idée de guidance exprimée dans le texte arabe par le terme *hudan*.

⁹ Litt. : “du Paradis”.

¹⁰ Référence à Sidna Ismâ'îl, racheté par un bélier alors que Sidna Ibrâhîm devait le sacrifier.

¹¹ C'est-à-dire, qu'ils attestent de sa mission prophétique.

¹² Allusion au fait que le hadith mentionnant que les parents du Prophète – sur lui la grâce et la paix – ont été ressuscités est classé comme “faible” (*da'îf*) du point de vue de la fiabilité des transmetteurs.

Et que Dieu fasse miséricorde à celui qui a écrit :

*Les hauts du Paradis, le lieu des récompenses,
Réservent aux parents de Taha réjouissances.
Il voyait dans l'Éden un astre emplir l'azur,
Plus beau que les lumières, et plus clair, et plus pur.
La goutte de son sang qui pénètre la chair
Soustrait qui la reçoit aux tourments de l'Enfer¹³,
Comment donc la matrice où il fut fait enfant
Pourrait être l'objet d'un triste châtement ?*

L'auteur des *Dons*¹⁴ nous dit : “Il faut bien prendre garde de parler des parents du Prophète de manière dépréciative, car cela fait du tort au Prophète – sur lui la grâce et la paix. L'habitude veut en effet que si l'on parle du père de quelqu'un en mal, ou qu'on le décrit de la même façon, le fils en souffre. Or, il a dit – que la grâce et la paix soient sur lui : “Ne faites pas de tort aux vivants en insultant les morts !” C'est pour cela qu'un des oulémas¹⁵ s'est efforcé d'apporter les preuves de leur foi : que Dieu lui en soit Reconnaisseur.”

Lorsque Dieu voulu révéler cette lumière jusque-là occultée, et parachever Les incommensurables dons qu'Il avait déjà faits à la création, il conduisit 'Abdallâh au clair visage jusqu'à Âmina, fille de Wahb, dans une union licite. Il plaça ce secret dans les reins de 'Abdallâh, pour le faire passer dans le ventre d'Âmina, la servante de Dieu. Et tout cela ne put se produire que sous les yeux de la Bienveillance divine.

On dit qu'Âmina tomba enceinte de ce proche de Dieu parmi les proches, de ce seigneur bien accueilli et vénéré, une nuit de vendredi du mois de Rajab. Abû Nu'aym a consigné un hadith rapporté par Ibn 'Abbâs – que Dieu soit satisfait de lui et de son père, et qui dit : “Toutes les bêtes appartenant à Quraych se mirent à parler ce soir-là, et dirent : – Muhammad a été conçu, par le Seigneur de la Ka'ba ! Il est le guide de ce bas-monde, le flambeau qui guidera ses habitants. Alors, toutes les devineresses de la tribu perdirent le contact qu'elles avaient avec leurs génies, et ils perdirent tout leur-savoir faire dans la divination.” En ce jour, pas un des rois de la terre ne s'éveilla sans que sa couche fût renversée. De tous ces souverains, nul ne put ce jour-là prononcer un seul mot. Les animaux sauvages de l'Orient annoncèrent la bonne nouvelle à celle de l'Occident, et ceux qui peuplent les mers en firent de même. Tout ce qui résidait sur terre sans exception, des Orientaux aux Occidentaux, se prosterna devant la Face divine. Dès que l'on voulait remettre une idole à sa place, elle retombait à terre, provoquant la perplexité des démons. Iblîs lui-même, ce maudit, en fut effrayé : il émit une puissante sonnerie afin de réunir les tentateurs, ses affidés, cette même sonnerie qu'il avait fait entendre lorsqu'il avait été maudit, lorsqu'il avait été banni du Paradis, celle aussi qu'il lancerait lors de la naissance de la lumière éclatante, lors du commencement de la mission prophétique, lorsque serait révélée la sourate liminaire du Livre éclatant. Il les informa donc de ce qu'il avait su quant au seigneur des Envoyés.

Dans le même livre, on trouve également qu'Âmina rapportait qu'elle reçut une visite lorsqu'elle tomba enceinte de l'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix. Son visiteur lui dit : “Tu portes le seigneur de cette communauté.” Elle disait aussi : “Je ne sentis point que

¹³ Allusion à 'Abdallâh b. az-Zubayr qui avait bu du sang du Prophète – sur lui la grâce et la paix – que ce dernier lui avait confié après une saignée afin qu'il le jette. Il lui avait dit alors (entre autres choses) : “Sois heureux, jamais le Feu ne te touchera !”

¹⁴ *Les dons de la proximité divine, concernant les attributs mohammédiens, (al-mawâhib al-laduniyya 'alâ ch-chamâ'il al-muhammadiyya)*, ouvrage d'Ibrâhîm al-Bayjûrî.

¹⁵ Allusion probable à Jalâl al-dîn al-Suyûtî, qui a consacré plusieurs ouvrages à prouver que les parents du Prophète, sur eux la grâce et la paix, sont sauvés de tout châtement divin.

j'étais enceinte, et ne subis pas les douleurs ni les besoins que connaissent habituellement les femmes, et je ne comprenais pas pourquoi mes menstrues avaient disparu. Quelqu'un vint alors me trouver, alors que j'étais entre veille et sommeil, et me dit : – Sais-tu que tu portes le seigneur des créatures. Lorsque tu l'auras enfanté, donne-lui le nom de Muhammad. Il revint me trouver après six mois sans nouvelle visite, alors que l'enfantement était proche, et me dit : – Dis : Je prends refuge en l'Unique pour protéger cet enfant du mal de tout envieux. Ensuite, appelle-le Muhammad." Cet ordre de le nommer ainsi indiquait qu'il serait l'objet d'innombrables louanges, et de là, Dieu inspira à son grand-père 'Abd al-Muttalib de lui donner ce nom, sept jours après qu'il fut né. On lui demanda alors : "– Pourquoi l'as-tu appelé Muhammad, un nom qui n'est ni celui de vos pères, ni répandu dans votre peuple ? – J'espère, répondit-il, que Dieu fera ses louanges dans le ciel, et que les hommes les feront sur terre." A chaque mois de sa gestation – que la grâce et la paix soient sur lui, on faisait un appel sur terre et un appel aux cieux : "Réjouissez-vous, car est venu le temps, pour Abû l-Qâsim, de voir le jour. Que la grâce et la paix soient sur lui ! Qu'il soit béni ! Qu'il soit heureux !" Quand il eut deux mois – sur lui la grâce et la paix – son père, 'Abdallâh, mourut, et fut enterré à Médine, dans la maison de Tâbi'a, un Banî 'Âmir b. Najjâr. Âmina le pleura dans ces vers :

*Des enfants de Hâchim, il n'en est plus un seul,¹⁶
Lui fut mis au tombeau, lové dans ses linceuls.¹⁷
La mort n'a point laissé son pareil après lui.
Elle lui fit un seul appel. Il répondit.
Et le soir, on put voir ses compagnons, serrés,
Se disputer sa couche, avant de l'enterrer.
La mort a réussi, certes, à le surprendre
Mais il était un homme et généreux et tendre.*

L'auteur des *Dons* affirme qu'on a mentionné que, selon Ibn 'Abbâs – que Dieu soit satisfait de lui, lorsque mourut 'Abdallâh, les anges dirent : "Seigneur Dieu ! Ton Prophète se retrouve sans père !" Et Dieu répondit : "C'est Moi qui le protégerai, et qui viendrai à son secours."

Ja'far as-Sâdiq disait : "Il perdit son père afin qu'aucune créature n'ait de droit sur lui."

Les savants ne sont pas d'accord sur la durée de sa gestation : certains disent neuf mois, d'autres huit, ainsi qu'il a été dit pour Sidna 'Îsâ. Ce serait en effet, un nouveau signe, car il est rare qu'un enfant né à huit mois survive. L'avis retenu est pourtant que Sidna 'Îsâ fut porté et enfanté en une heure seulement.

Il y a également des différends concernant le temps que dura sa naissance, le mois, le jour, et le moment de la journée où il fut enfanté. L'avis retenu est qu'il est né en Rabî al-Awwal (on rapporte d'ailleurs qu'il y a eu consensus à ce sujet). On a dit ensuite : le douze de ce mois, ou encore : le huit. Ce dernier avis est celui des spécialistes du hadith. Sa naissance eut lieu au début de la mansion lunaire appelée *Ghafar*¹⁸, et dans le mois d'avril du calendrier solaire. L'avis selon lequel il serait né de jour est corroboré par le hadith (qui se trouve chez Muslim) dans lequel on lui avait demandé pourquoi il jeûnait le lundi : "C'est le jour où je fus enfanté, et le jour où je fus missionné prophète." Ce qui prévaut pourtant est qu'il est né en pleine nuit,

¹⁶ Le texte précise : "À La Mecque" (*al-bathâ*). Le vers contient ici une hyperbole destinée à accentuer le caractère exceptionnel du père du Prophète, car il n'est évidemment pas le dernier des Banî Hâchim à proprement parler.

¹⁷ Ou : "dans des murmures".

¹⁸ La quinzième.

au bout du chemin des Banî Hâchim. Sa noblesse fit qu'il naquit enjoué¹⁹, circoncis, tout propre, et les yeux maquillés de khôl.

A ce moment-là, il tomba sur le sol, prosterné, une main sur les yeux, et l'autre sur ses parties intimes. En effet, celui qui aurait aperçu de lui ce qu'il ne convient pas de regarder aurait perdu la vue. Il leva ensuite la tête vers le ciel. Que Dieu récompense Bûsayrî, qui a écrit :

*Levant la tête il esquissa un mouvement
Majestueux, il regarda le firmament,
Et ce faisant, il resplendissait de beauté,
Son œil était empreint de haute dignité.*

On rapporte que sa mère dit alors : “Lorsqu'il se sépara de moi resplendit une lumière qui envahit tout l'horizon.” Fâtima ath-Thaqafiyya rapporte que, lorsqu'elle assista à cet accouchement, la maison fut saisie de lumière, et que les étoiles étaient descendues à tel point qu'elle pensa qu'elles allaient leur tomber dessus.

Chaffâ, la sage-femme qui l'accoucha, rapporte : “Lorsqu'Āmina enfanta l'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix, ce dernier me tomba dans les bras et éternua. J'entendis alors une voix dire “Que Dieu te fasse miséricorde !”, et je vis s'illuminer l'horizon de l'Orient à l'Occident, au point que je pus distinguer quelques-uns des palais des Byzantins. Ensuite, je l'habillai et le couchai, et voilà que je me retrouvai dans une nuit noire et effrayante. Je tressaillis, et perdis connaissance. Alors, j'entendis une voix qui disait : “– Où l'as-tu emmené ? – À l'Orient, répondit-on.” Cet épisode me resta en mémoire jusqu'à ce que Dieu missionnât le Prophète, et je fus alors l'une des premières à me convertir.”

Parmi les autres faits étonnants qui se produisirent lors de sa naissance – sur lui la grâce et la paix – le hadith suivant, que mentionnèrent Abû Nu'aym et Bayhaqî remontant à Hassân b. Thâbit : “Alors que j'avais sept ou huit ans (un âge où je comprenais ce que je voyais), j'entendis un juif s'écrier un matin : – Appel aux juifs ! Les juifs se réunirent tous autour de lui, pendant que j'étais là, prêtant l'oreille. – Malheur, qu'as-tu donc ? Lui demandèrent-ils. Il répondit : – L'étoile du prophète Ahmad est apparue : il est né cette nuit !” D'après notre dame 'Ā'icha – que Dieu soit satisfait d'elle : “Il y avait un juif qui résidait à La Mecque. La nuit où naquit l'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix, il cria : – Quraychites ! Avez-vous eu des naissances au cours de cette nuit ? – Nous l'ignorons, répondirent-ils. – Renseignez-vous ! Dit-il. Ce soir est né le prophète de cette communauté : il a une marque entre les omoplates. Les autres partirent à sa recherche, et on leur dit : – 'Abdallâh, le fils de 'Abd al-Muttalib, a eu un fils. Le juif se rendit alors avec eux trouver la mère, qui le leur montra. En voyant la marque dont il avait parlé, le juif s'effondra, et dit : – La prophétie a quitté les Fils d'Israël, Quraychites ! Par Dieu ! Il vous infligera une défaite dont la nouvelle se répandra de l'Orient à l'Occident !”

D'autres merveilles se produisirent ce jour-là : on rapporte ainsi que la forteresse de Chosroès trembla, et que quatorze des ses tours furent détruites ; le lac de Tibériade fut asséché ; le feu entretenu par les zoroastriens s'éteignit, chose qui n'était pas arrivée depuis mille ans. De même, les portes du ciel furent encore mieux gardées par les étoiles filantes empêchant les démons de s'y poster et d'y recueillir des informations.

Comme sont belles les paroles de Chaqrâtisî :

*Lorsqu'il est né, les horizons s'illuminèrent,
Une clameur de joie envahit les orientes.
Chez Chosroès, d'immenses piliers chancelèrent,*

¹⁹ Contrairement à tous les bébés qui pleurent à la naissance.

*Et le palais trembla d'un séisme puissant.
Et ce jour-là, le feu des Perses ne prit point²⁰,
Lui qui depuis mille ans ne s'était plus éteint.*

Que Dieu fasse parvenir, au Jour du Jugement, à Busayrî ce qu'il espère, lui qui a dit dans ce sens (et même plus) :

*Quel somptueux collier, de gloire et de fierté,
Où tu te tiens, tout seul, ô perle immaculée !
Une splendeur semblable à celle du soleil
Inonda de ses feux une nuit sans pareille,
La nuit où, pour la joie et l'honneur de la foi²¹,
Tu naquis, et les cris résonnèrent de joie :
L'Élu était venu, la paix réalisée !
Jamais, de Chosroès, ne se serait brisée
La forteresse, sans ce soir, cette naissance.
Chaque temple du feu²², en cette circonstance,
Vit défaillir sa flamme, et prédit haut et fort
Que la Perse serait, bientôt, jouet du sort.
Et l'eau des sources qui, alors, se sont taries,
Que n'avait-elle éteint cette flamme chérie ?
C'est ce jour où la fille de Wahb²³ a connu
Une fierté que nulle n'avait obtenue :
Et elle offrit aux siens une faveur plus chère
Que celle que donna Marie, la Vierge mère.
Les anges la saluaient lorsqu'elle l'enfantait ;
Par ses propos, Chaffâ²⁴ de joie nous enivrait.
Levant la tête il esquissa un mouvement
Majestueux, il regarda le firmament,
Et ce faisant, il resplendissait de beauté,
Son œil était empreint de haute dignité,
Et vers lui se penchaient les étoiles splendides,
Leur or illuminait l'univers translucide,
Celui qui, de La Mecque, y regardait devant,
Pouvait voir les palais de César au Levant.*

D'autre part, les gens vertueux ont pris l'habitude de se lever en entendant décrire sa noble personne, ou rappeler sa haute naissance :

*Écrire en lettres d'or, de splendide écriture
C'est peu pour honorer le roi des créatures !
Mais que, lorsqu'ils entendent son nom prononcé,
S'agenouillent les hommes²⁵, ou se tiennent sur pied.*

²⁰ Les Perses étant à cette époque zoroastriens, il pratiquaient leur culte dans des temples où le feu devait toujours rester alimenté. L'extinction de ce feu lors de la naissance du Prophète – sur lui la grâce et la paix – fut considérée comme un présage terrible.

²¹ Litt. : “de la religion”.

²² Voir plus haut.

²³ Il s'agit, bien sûr, de la mère du Prophète – sur eux la grâce et la paix, Āmina bint Wahb.

²⁴ Il s'agit du hadith rapporté plus haut dans le corps du texte.

*Dieu Lui-même inscrivit, en signe annonciateur
 Ce saint nom sur Son Trône, et quel insigne honneur !
 Ô toi qui dès demain, au salut veux goûter,
 Lève-toi, comme on se lève pour magnifier,
 Apprends que de celui qui prononce, éperdu,
 Le nom de son aimé, l'appel est entendu.
 Ne se lève-t-on pas pour maint homme honorable,
 Comment pour le seigneur des Perse et des Arabes ?²⁶*

Celui qui a institué cette habitude dans la communauté, atteignant ainsi la plus haute récompense, est le savant parmi les savants, celui que les imams prennent pour modèle, l'homme pieux et sans reproche Tâqiy ad-dîn as-Subkî. Son œuvre fut confirmée par les meilleurs hommes de son temps et les plus savants de son pays.

Certains racontent qu'alors qu'une assemblée réunissant les plus grands et les plus célèbres savants s'était formée autour de ce savant – que Dieu multiplie ses récompenses, on récita les vers de Busayrî cités plus haut. Subkî se mit debout, suivi par l'ensemble de ceux qui étaient là, provoquant une grande émotion, un sentiment de bien-être que le langage ne saurait décrire.

En ce qui concerne la période où il fut allaité – sur lui la grâce et la paix, et les célèbres hadiths qui en parlent, disons que la première à l'avoir allaité après sa mère fut Thuwayba. Toutes celles qui l'allaitèrent sans exception se convertirent. On rapporte qu'il eut huit nourrices, mais parmi elles, celle qui reçut le plus de bénédictions fut Halîma de la tribu de Sa'd :

*Halîma de la gloire, avec le Hachémite,
 Et de la majesté, dépassa les limites.
 Fleurirent les troupeaux, et fleurit le jardin,
 Et le clan au complet par le bonheur fut ceint.²⁷*

Que Dieu fasse miséricorde à Busayrî, puisqu'il disait :

*Et du temps que durait ce sien allaitement
 Se succédèrent maints miracles évidents.
 Une pauvre vint, des Bani Sa'd issue ;
 De par sa pauvreté, nul ne l'avait reçue.
 Elle se mit alors à lui donner le sein,
 Et le lait des brebis cet enfant, et les siens,
 Put nourrir, avec elle ! Décharnée et chétive
 Elle s'était levée, le soir, elle était vive.
 Et la vie, de stérile, est devenue propice,
 Dès lors que du Prophète elle était la nourrice.
 Quel magnifique honneur, qui sera redoublé
 Pour ce qu'elle a donné, et pour ce qu'elle a fait.
 Les hommes sont heureux, quand Dieu les a placés*

²⁵ Litt. : “les nobles”. L'auteur veut sans doute parler ici des “hommes de bien”, des “honnêtes hommes”.

²⁶ L'expression “Perses et Arabes” (le “s” de Perses ayant été ôté pour des raisons de métrique) pourrait aussi se traduire par “Non-Arabes et Arabes”, et c'est d'ailleurs là le sens voulu par le poète, pour désigner l'ensemble des humains.

²⁷ Jeu de mots sur le nom de la tribu de Halîma, Banî Sa'd, et la félicité (*sa'âda*) qui toucha la tribu dans la période où elle accueillait le Prophète – sur lui la grâce et la paix.

Au service de qui de Dieu est apprécié.

On rapporte de Halîma – que Dieu soit satisfait d'elle – qu'elle a dit : “Il était contre mon sein, lorsque passa devant nous le troupeau de moutons. L'un d'entre eux s'approcha, et se prosterna devant lui, lui embrassa la tête, et repartit se joindre aux autres. Une autre fois, tout le troupeau se prosterna devant lui. Chaque jour, une lumière descendait sur son visage ; on aurait dit la lumière du soleil, jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Le nuage venait aussi se placer au-dessus de lui pour le protéger de la canicule du midi.”

C'est quand il était chez elle que, pour la première fois, sa poitrine fut ouverte : effrayée par ce qui s'était passé, elle le porta à sa mère, craignant qu'il n'ait été atteint de quelque mal obscur. Son cœur était brisé de devoir le laisser. Lorsque sa mère l'eut examiné, elle lui demanda : “– Crains-tu qu'un démon l'ait touché ? – Par Dieu, répondit Âmina, le démon n'a pas pris sur lui. Cet enfant de moi est voué à un grand destin.”

Busayrî ajoute :

*Éplorée, elle vint le rendre à son grand-père,
Rude adieu, dur tourment, renonciation amère :
Naïve, il lui semblait que, de par sa présence,
Les anges en sa demeure avaient pris résidence.
Son amour constaté, l'enfant lui fut rendu
Car guérir de passion, au cœur, est défendu,
Et c'est à reculons qu'elle se résolut
Enfin, à restituer cet enfant bienvenu.*

Sa poitrine – sur lui la grâce et la paix – fut ouverte à nouveau lorsqu'il avait dix ans, ainsi que lorsqu'il reçut la Révélation, et encore lorsqu'il fut élevé aux cieux.

Quand il eut quatre ans, sa mère décéda à Al-Abwâ, entre La Mecque et Médine, où elle fut enterrée.

Il a dit – que la grâce et la paix soient sur lui : “Une fois que ma mère m'avait emmené pour visiter mes oncles²⁸, un groupe de juifs resta en arrière avec moi pour m'inspecter.” Umm Ayman ajoute : “J'ai entendu l'un d'entre eux dire : – C'est le prophète de cette communauté, et c'est ici qu'il prendra refuge. Je n'oubliai pas ces dernières paroles.”

Lorsqu'il eut huit ans, son grand-père, 'Abd al-Muttalib, mourut. Il fut enterré à Al-Hujûn, et c'est l'oncle du Prophète Abû Tâlib qui prit en charge ce dernier.

Quand il atteignit la puberté, il accompagna son oncle au Levant, jusqu'à la ville de Busrâ, où il fut remarqué par le moine Bahîrâ (dont le prénom était Georges), qui le reconnut d'après les descriptions dont il avait eu connaissance dans les saintes Écritures.

Lorsqu'il eut vingt ans – sur lui la grâce et la paix – il se rendit de nouveau à Busrâ, au marché, faire du commerce pour Khadîja. Il était accompagné de Maysara, le serviteur de celle-ci. Comme il s'était reposé à l'ombre d'un arbre, le moine Nestor, qui l'avait vu, affirma : “Seuls des prophètes se sont assis à cet endroit.” A l'heure la plus chaude de la journée, Maysara voyait deux anges qui lui faisaient de l'ombre pour le protéger.

Khadîja aussi les aperçut, alors qu'ils rentraient à La Mecque au milieu du jour. Deux mois et vingt-cinq jours après, il l'épousait. Elle avait alors un peu plus de quarante années.

Quand il atteignit trente-cinq ans, les Quraychites craignirent que la Ka'ba ne fût détruite par les eaux. Il prit part, alors, à sa reconstruction.

Et lorsqu'il eut quarante ans, le lundi dix-sept Ramadân, ou, selon certains, le huit de Rabî' al-

²⁸ À Médine.

Awwal, quarante et une années après l'année de l'éléphant (il y a encore d'autres avis), Dieu le missionna comme une miséricorde pour les mondes. Il allait, flambeau lumineux, annoncer la bonne nouvelle, mettre en garde, appeler à Dieu avec l'aval de Celui-ci. Dieu a réuni en lui toutes les perfections, le gratifiant de la guidance sous tous ses aspects, de l'autorité spirituelle et temporelle, de la science de la Loi révélée et de la Vérité essentielle, comme des différentes sortes de révélation, et du Coran. Par lui, la montagne de Paran fut illuminée, les mondes envahis de sa lumière. Grâce à lui furent ouverts des yeux qui ne voyaient pas, des oreilles qui n'entendaient pas, des cœurs qui n'étaient pas circoncis.

CONCLUSION

Terminons ce court ouvrage par deux histoires qui achèverons de polir les cœurs qui ne sont pas encore croyants, et qui augmenteront la foi de ceux qui l'avaient déjà.

La première est rapportée par l'un des devins d'avant l'islam, lesquels ne manquent pas de propos à ce sujet. L'autre est l'interprétation prophétique d'une certaine vision.

Voici donc la première : Lahîb b. Mâlik a rapporté : “Je me trouvais en présence du Prophète, lorsque quelqu'un dans l'assistance parla de la divination. Je dis alors : “– Puissé-je te racheter par mes père et mère, Envoyé de Dieu ! Nous sommes les premiers à avoir appris que le ciel était protégé, et que les démons ne pouvaient plus y rester pour dérober certaines informations. En effet, nous avons rencontré un devin de notre tribu. On l'appelait Khatar b. Mâlik. C'était un vieillard, il avait deux cent quatre-vingts ans passés. C'était aussi l'un de nos devins les plus savants, alors nous lui demandâmes : – Khatar, ces étoiles qui filent dans le ciel nous effraient, nous craignons qu'elles soient un malheureux présage. Aurais-tu des connaissances à leur propos ? – Venez me trouver avant l'aube, dit-il, je répondrai à la question, si le sort est funeste ou bon, ou danger, ou tranquillité. Quand le moment fut venu, nous nous rendîmes donc auprès de lui. Nous le trouvions droit debout, les yeux fixés en direction du ciel. Nous l'appelâmes : – Khatar, Khatar ! Il nous fit alors signe de nous taire. Nous obtempérâmes, pendant qu'une immense étoile s'échappait au firmament. Le devin poussa un cri : – Elle l'a eu, elle l'a eu ! Rattrapé par sa punition ! Rejoint par sa damnation ! Incendié par sa météore, malheur à lui, quel triste sort ! Perdu par sa sédition, regagné par son poison, ses attaches sont abolies, et son état anéanti ! Puis, il ajouta : – Assemblée des Banî Qahtân ! Je vous donnerai une information à la fois vraie et claire, j'en jure par la Ka'ba et par ses angles, par ce temple dont les habitants sont en sécurité, les génies enflés d'orgueil se sont vu interdire d'écouter aux cieus, par une scintillante étoile tenue d'une Main autoritaire. Ceci, pour un Envoyé au destin prestigieux, qui sera accompagné de la Révélation et de la Réunion, de la Guidance et du sceau de la Discrimination : par lui elle sera abolie, des idoles l'adoration. Nous dûmes : – Khatar, ce que tu dis est très étrange ! Que vois-tu concernant ton peuple ? – La même chose que je vois pour moi-même, dit-il : il leur faudra suivre le meilleur prophète qu'ait connu l'humanité, dont la véridicité est aussi éclatante que le soleil. Il sera missionné à La Mecque, ville des hommes courageux, et doté de la solide Révélation qui ne laisse point d'ambiguïté. – Khatar ! dites-nous, Qui est-il ? – Par la vie, par la force ensuite, il s'agit bien d'un Quraychite, dont les décrets ne connaissent pas de faiblesse, et les mœurs, point de bassesse. Il fera partie d'une armée, et quelle armée ! Il s'y trouvera des gens de Qahtân et des gens de Daych. – Dis-nous en un peu plus, de quelle branche de Quraych est-il issu ? – Il est, certes, de la descendance de Hâchim, issu d'un groupe où tous sont pétris de noblesse. Il sera missionné dans des conflits terribles, et y mettra à bas tout les tyrans. Il ajouta : – Voilà la claire information, qui m'a été fournie par le chef des génies. Ensuite, il dit : – Dieu est grand ! La vérité est apparue clairement ! Les génies n'auront plus aucun renseignement ! Puis, il se tut, et s'évanouit. Il ne se réveilla que trois jours plus tard, et dit : – Il n'est de dieu que Dieu !” L'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix – dit alors : – Gloire à Dieu ! Il a parlé comme un prophète, et sera ressuscité au Jour du Jugement comme

une communauté à lui tout seul.”

La seconde histoire est la suivante : On rapporte que lorsque Nabuchodonosor prit possession de Jérusalem, il choisit cent mille jeunes garçons parmi les enfants d’Israël, parmi lesquels se trouvait le prophète Daniel – que la paix soit sur lui. Nabuchodonosor eut alors en songe une vision qui le fit tressaillir. On lui conseilla de la raconter à Daniel, le jeune israélite. Il le fit donc mander. Daniel lui demanda trois jours de délai. Alors, Dieu l’informa de la vision de Nabuchodonosor ainsi que de sa signification. Il alla donc trouver le roi, et lui dit : “– As-tu vu un immense colosse, dont les pieds et les jambes sont d’argile, les genoux et les cuisses de cuivre, le ventre d’argent, la poitrine d’or, et la nuque et la tête de fer ? – Tu dis vrai, répondit le souverain. – Et, poursuivit le jeune homme, alors que, impressionné, tu la regardais, elle reçut un rocher tombé du ciel qui la mit en pièces. Ensuite, ce rocher se mit à enfler, jusqu’à ce qu’il emplisse toute la terre, et te fasse oublier la vision. – Tu dis vrai. Quelle est donc la signification de ce rêve ? – Cette statue, dit le jeune homme, représente le royaume des rois de ce monde : certains d’entre eux sont moins solides que les autres. Ainsi, les premiers royaumes sont d’argile, ils sont les plus vulnérables ; ensuite viennent les royaumes de cuivre, qui sont plus durs et meilleurs ; au-dessus, ceux d’argent, meilleurs et plus beaux ; au-dessus, l’or, qui surplombe tout ce qui précède ; enfin, le fer, qui représente ton royaume, plus solide que tous ceux qui vinrent auparavant. Quant au rocher, il s’agit d’un prophète que Dieu suscitera à la fin des temps : il mettra tous ces royaumes à bas, et remplira le monde avec sa religion. Le commandement lui reviendra, et Dieu établira pour lui un royaume qui n’aura pas de fin, tant que le monde sera monde.” Nabuchodonosor, étonné, rendit hommage à Daniel – que la paix soit sur lui – et en fit un de ses proches conseillers.

PRIÈRE FINALE

Mon Dieu ! Nous te prions par celui dont les bénédictions de sa naissance emplissent les mondes ; celui par qui Tu nous a amené à nous soumettre à Toi, à croire en Toi, et à T’adorer à chaque instant ; celui par qui tu as facilité la voie droite qui mène au Paradis, cette hospitalière demeure de joie et de sécurité ; celui par qui Tu nous as sauvé de la mécréance, de l’égarement, de l’ignorance et de tout ce qui mène au Feu, cette demeure de châtement et d’humiliation : accorde-nous un pardon parfait et une miséricorde qui ne laisse rien de côté, à nous et à ceux qui nous accompagnent, à nos parents, à nos maîtres, à ceux que nous aimons et à ceux qui nous conseillent, par Ta pure Générosité ! Accorde à cette région, et à tous les pays d’islam, une intégrité totale, à la fois dans la religion, les biens et la santé ! Accorde la victoire inaccessible, le triomphe éclatant, à notre Prince qui s’est employé à organiser cette réunion. Viens en aide à ceux qui sont en charge des musulmans dans les efforts qu’ils font pour améliorer leur sort, en tout lieu et en tout temps.

Seigneur, ne nous tiens pas rigueur de nos oublis ni de nos erreurs. Seigneur, ne nous charge pas d’un fardeau semblable à celui que Tu as imposé à ceux qui nous ont précédés ! Seigneur, ne nous fais pas supporter ce dont nous n’avons pas la force ! Montre-Toi Indulgent envers nous, pardonne-nous et fais-nous Miséricorde ! Tu es notre Souverain, aussi accorde-nous la victoire sur le peuple des mécréants (Cor., 2, 286).

Gloire à ton Seigneur, le Seigneur de la Toute-Puissance, exalté soit-Il au-delà de ce qu’ils lui attribuent ! La Paix soit sur les Envoyés ! Et la louange revient à Dieu, le Seigneur des mondes (Cor., 37, 180).